

Gros plan sur le « Buster Keaton Look »

Réal La Rochelle

Number 85, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (1996). Gros plan sur le « Buster Keaton Look ». *24 images*, (85), 36–37.

GROS PLAN SUR LE «BUSTER KEATON LOOK»

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Dans le beau film *Benny & Joon* (1993, Jeremiah Chechik), le jeune Sam, innocent et lunatique, apparaît pour la première fois dans l'image fugitive d'une fenêtre de train, tenant la version anglaise du livre de Robert Benayoun: *The Look of Buster Keaton* [*Le regard de Buster Keaton*]. Sam, joué par cet extraordinaire et peu conformiste comédien qu'est Johnny Depp, a en effet, dans son état de funambule poétique et irréaliste, une adresse toute sensible pour imiter Keaton de même que Chaplin, et se tenir dans le monde d'aujourd'hui tout près de ces figures emblématiques du temps du «muet». Ce qui n'empêche nullement Sam d'être contemporain dans son goût de faire de la musique bruitiste avec divers objets, accessoires d'automobiles ou ballon de caoutchouc.

Mais ce qui domine chez Sam, dans sa rencontre magique avec la jeune Joon et son frère Benny, c'est son empathie très profonde pour la figure et le personnage de Keaton. Sam serait aujourd'hui enchanté de savoir qu'il existe en vidéodisque une formidable et énorme anthologie des films de Keaton, *The Art of Buster Keaton*.

Trois gros volumes, une somme

Totalisant dix vidéodisques bourrés de films des deux côtés, ces trois coffrets, préparés sous la direction de David Shepard, offrent la production «indépendante» du grand réalisateur américain du «muet», contemporain



«Le cinéaste au beau visage et à la personnalité obsédante». *Our Hospitality* (1923). Buster Keaton et Natalie Talmage.

de Chaplin (que ce dernier trouve moyen de ne même pas nommer dans son autobiographie, rappelle le récent livre de Joyce Milton *The Tramp*), que l'ONF a honoré de deux films (*The Railrodder* et *Buster Keaton Rides Again*). De nos jours, Keaton est reconnu au moins à l'égal de l'auteur de *Modern Times*, et on est «très loin» du jugement hâtif et sectaire d'un Georges Sadoul: «Keaton est très loin derrière Chaplin» (p. 214 *Histoire du cinéma mondial*, Flammarion, 1949).

L'anthologie comprend douze

moyens et longs métrages et dix-huit courts métrages des années 1920, décennie de liberté créatrice et d'autonomie, avant que le producteur Joseph M. Schenck ne «vende» Keaton à la MGM, où ce dernier devra se limiter à jouer des rôles et où il ne trouvera pas les conditions pour faire le saut dans le cinéma sonore.

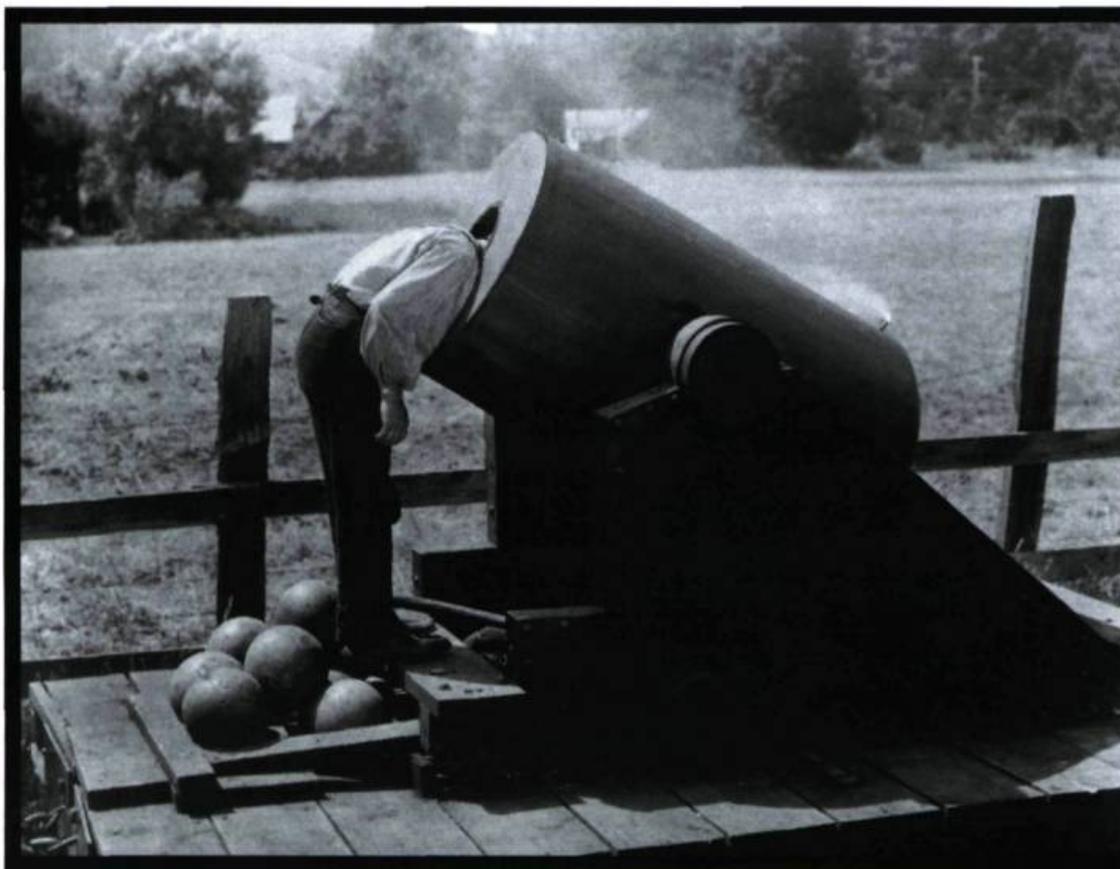
La division en trois volumes permet de suivre l'ordre chronologique des longs métrages, depuis *The Saphead* (1920) à *Steamboat Bill Jr.* de 1928, en passant par *Sherlock Jr.* et *The Navigator* en 1924, *The General*

en 1926, ordonnancement qui n'est toutefois pas maintenu pour les courts films. Comme l'expliquent les notes du responsable de collection David Shepard (dans le volume 3), les transferts de cette édition vidéo ont été réalisés à partir des meilleurs éléments de tirage disponibles, au premier chef ceux de la collection Raymond Rohauer, mais aussi de la Library of Congress de Washington et de la cinémathèque du Museum of Modern Art de New York. Quelques éléments sont teintés, comme en bleu les scènes nocturnes de *The Haunted House* (1921) ou en mélancolique sépia pour la très belle copie de *The General*. L'ouverture de *Seven Chances* (1925) est en couleur.

Le regard et l'art de Keaton

Celui que l'anthologie présente comme le cinéaste «au beau visage et à la personnalité obsédante» se révèle ici sous une triple identité: comédien, réalisateur, monteur. Le premier est un rare mélange d'acrobate, de clown, de mime et de funambule, de surcroît marqué du signe indélébile du «non-sourire», de l'absence absolue de rire et de grimace. Seul visage-sculpture (ou un des rares) du cinéma américain et mondial (Keaton ne s'est-il pas montré en Vénus de Milo dans *College?*), symbiose étonnante entre le glacé de l'expression et le comique échelonné des situations.

Kevin Brownlow (*The Parade's Gone By*) a souligné comment, outre ses qualités de réalisation, l'art de Keaton découle



The General
(1926).

On retrouve chez Buster Keaton un surréalisme sans doute inconscient, non intellectualisé, mais qui ressort du personnage de cirque.

d'une grande habileté au montage, où la plastique des plans (leur composition souvent très élaborée) se combine avec des effets de montage faisant surgir des raccords surprenants qui évoquent souvent le surréalisme. Un surréalisme sans doute inconscient, non intellectualisé, mais qui ressort du personnage de cirque, comme par exemple ces poses du comédien en équilibre instable, ou encore ce magnifique plan du *General* où le jeune homme est assis, malheureux et impassible, sur un bras d'actionnement des roues de la locomotive, que le départ du train met en mouvement sans que l'immobilité de son corps ne soit compromise un seul instant. Ce plan sublime, j'imagine que Buñuel aurait aimé l'inventer!

The Art of Buster Keaton offre plusieurs heures de promenades et de glanages à travers un des opus les plus singuliers de l'art cinématographique. Quelques éclairs en vrac: *Three Ages* (1923), scintillante parodie de *l'Intolerance* de Griffith; ou bien

comment dans *Sherlock Jr.* (1924), Keaton projectionniste pénètre dans un film, puis dans plusieurs, préfigurant brillamment les futurs dérapages de *Hellzapoppin'*; ou encore, dans *The Playhouse* (1921), le cinéaste s'invente, à la manière de Méliès, un Keaton's Opera House où il joue plusieurs personnages: chef d'orchestre et musiciens, choristes, diverses têtes du public... Et puis, dans *The Haunted House* (1921), sa satire destructrice de l'opéra *Faust*, une sorte de maquette du futur *A Night at the Opera* des Marx Brothers.

La re-sonorisation des films «muets» pose toujours un problème délicat aux éditeurs d'anthologies. La grande majorité des bandes sonores ont été confiées ici à Robert Israël, qui concocte le style et le ton des partitions anciennes, se servant tour à tour du piano, du violon, d'un petit ensemble orchestral ou encore du célèbre *Fotoplayer* des années 20, combiné américain ingénieux de piano et de boîte à musique pouvant actionner un orgue et cer-

tains bruitages (cloches, gongs, etc.). Le *Fotoplayer* de cette anthologie est un rare spécimen restauré par Joseph Rinaudo. Par ailleurs, le producteur a eu recours à Gaylord Carter et à John Muri, deux organistes de cinéma des années 20, pour accompagner quelques films. Enfin, une exception éblouissante, une partition

moderne pour *Sherlock Jr.* par le Club Foot Orchestra de San Francisco.

On appréciera d'autant plus le sauvetage miraculeux et la diffusion de cette anthologie Keaton si on se souvient, comme le souligne David Shepard, que plus de 80% des films américains du «muet» sont portés disparus. ■

RÉFÉRENCES VIDÉOGRAPHIQUES

- *Benny & Joon* de Jeremiah Chechik, MGM/UA Home Video, 1993, couleur, stéréo, 98 min., De Luxe Letter-Box Edition. 1 disque CLV. Complément de la bande-annonce originale.
- *The Art of Buster Keaton*, direction éditoriale de David Shepard, Image Entertainment, en coopération avec Kino Video et The Blackhawk Film Collection, 1995.
- Volume 1: 3 disques CLV. Comprend *The Saphead, The High Sign, One Week, The Goat, Three Ages, My Wife's Relations, Our Hospitality, Sherlock Jr.* Notes de Joseph Adamson III.
- Volume 2: 4 disques CLV. *The Boat, The Love Nest, The Frozen North, The Navigator, Seven Chances, Neighbors, The Balloonatic, Go West, The Scarecrow, The Paleface, Battling Butler, The Haunted House, The Blacksmith.* Notes de Daniel Moews.
- Volume 3: 3 disques CLV. *The General, The Playhouse, College, The Electric House, Hard Luck, Steamboat Bill Jr., Convict 13, Daydreams.* Notes de David Shepard, Daniel Moews et Joseph Rinaudo.

Ces titres sont disponibles à La Boîte Noire.